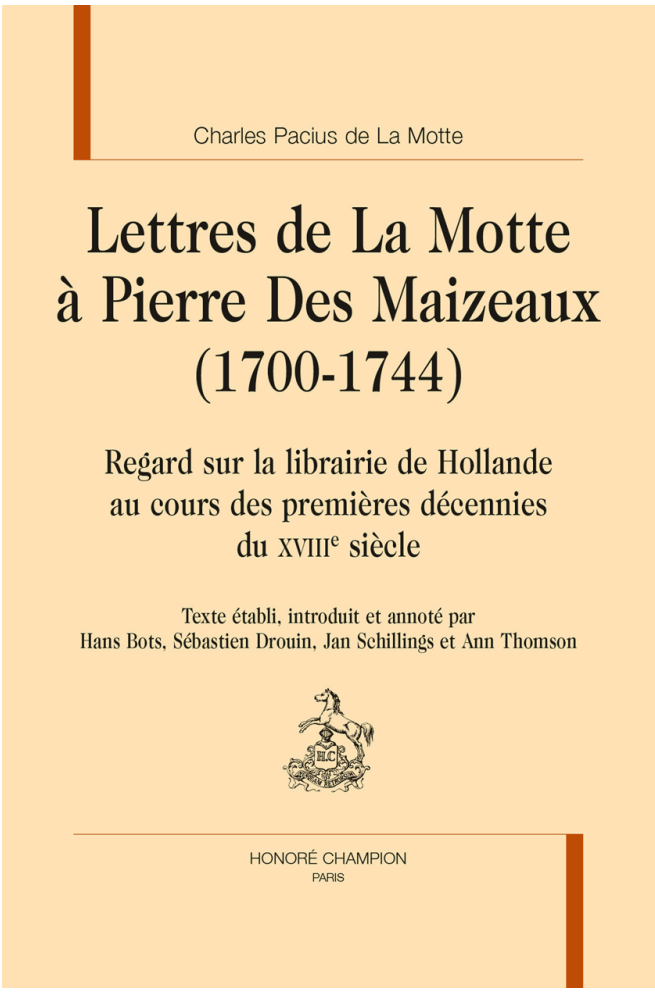
Compte rendu
Charles Pacius de La Motte :
Lettres de La Motte à Pierre Des Maizeaux (1700-1744)
Hans Bots, Sébastien Drouin, Jan Schillings et Ann Thomson (éd.)
Paris: Honoré Champion, 2021. 682 p.
ISBN 9782745356031

Compte rendu par Julien Perrier-Chartrand



Can. J. of Netherlandic Studies/Rev. can. d'études néerlandaises 42.1 (2022): 183-186

Les *Lettres de La Motte à Pierre Des Maizeaux (1700-1744)*, établies, introduites et annotées par Hans Bots, Sébastien Drouin, Jan Schillings et Ann Thomson, présentent la correspondance entre Charles Pacius de La Motte et Pierre Des Maizeaux. Cette relation épistolaire a, comme le souligne le sous-titre de l'ouvrage, la grande vertu de proposer un « regard sur la librairie de Hollande au cours des premières décennies du XVIIIe siècle ».

Le volume est constitué de deux parties, une introduction critique et la correspondance annotée. Dans un premier temps, l'introduction, divisée en quatre sections, propose un aperçu des enjeux et du contexte de rédaction des lettres. C'est ainsi que la première section, intitulée « présentation des correspondants », offre d'abord de brèves biographies de La Motte et Des Maizeaux. Les informations contenues dans cette partie présenteront un grand intérêt pour la majorité des lecteurs qui, à moins d'être des spécialistes des réseaux de transmission du savoir dans la République des Lettres, ignorent sans doute qui étaient ces deux acteurs du champ littéraire. La présentation établit, entre autres, que les deux correspondants occupaient des fonctions équivalentes à celles que l'on nommerait aujourd'hui réviseur-correcteur (La Motte) et éditeur scientifique (Des Maizeaux). La seconde section, intitulée « regard sur la librairie de Hollande », informe le lecteur sur le fonctionnement de l'édition hollandaise – et particulièrement amstellodamoise – dans la première moitié du siècle des Lumières, tout en précisant les apports de la correspondance étudiée dans la connaissance de ce fonctionnement. On y apprend, par exemple, de quelle manière les libraires concevaient leurs stratégies commerciales et envisageaient la concurrence entre librairies nationales.

La troisième section, intitulée « Les grandes éditions » présente, pour sa part, les projets d'éditions critiques auxquels participent les deux correspondants. La Motte et Des Maizeaux, ont, notamment, proposé au cours de leur collaboration des éditions de Pierre Bayle, de Saint-Évremond et de Boileau, ainsi qu'un ouvrage rassemblant des traductions de théologiens anglais et un *Recueil de diverses pièces sur la Philosophie*, *la Religion naturelle*, *l'Histoire*, *les Mathématiques […] Par Mrs Leibniz, Clarke, Newton & autres auteurs célèbres*. La quatrième section propose, comme il se doit dans ce type d'ouvrage, les principes d'établissement du texte adoptés par Bots, Drouin, Schillings et Thomson. Enfin, l'introduction scientifique est complétée par une bibliographie des œuvres citées dans la correspondance, par une bibliographie des sources utilisées pour l'établissement du texte et par une liste des journaux mentionnés dans les échanges épistolaires.

Dans un second temps, l'ouvrage propose la correspondance proprement dite. Celle-ci est constituée de plus de 300 lettres, dont la très grande majorité (298 sur 318) a été rédigée par Charles de La Motte. « Il s'agit là, comme le

soulignent bien les éditeurs, d'un volet de la correspondance passive de Pierre Des Maizeaux », si bien que le lecteur découvre en grande partie les pratiques de la librairie de Hollande par le méticuleux truchement du réviseur-correcteur. Sur le plan scientifique, les lettres sont accompagnées d'un savant appareil de notes qui contextualisent les échanges et éclaircissent les nombreuses obscurités que peut potentiellement présenter au lecteur une conversation érudite et trois fois centenaire. Précise, pratique, fonctionnelle, cette conversation porte principalement sur l'établissement des textes auxquels travaillent les deux épistoliers et sur le rapport qu'entretiennent les deux hommes avec leurs libraires-éditeurs. Elle présente de plus deux individus qui, dans leur désir de partager leur savoir et leur passion au reste de l'Europe, « font […] figure d'intermédiaires, voire de passeurs, alors qu'ils contribuent à la circulation des textes et des idées grâce aux livres auxquels ils collaborent (p. 23) ». La Motte se constitue ainsi comme un intermédiaire européen d'une importance relative, puisqu'il constitue le relai essentiel entre des Maizeaux, qui produit ses travaux d'érudition depuis son exil anglais, et de multiples libraires de Hollande.

L'introduction et les annotations de Bots, Drouin, Schillings et Thomson sont, il faut le souligner, bien documentées et très instructives, si bien que le lecteur, même néophyte, saura toujours se situer dans les *Lettres de La Motte à Des Maizeaux*. Il s'agit, en somme, d'un ouvrage fort bien réalisé, suivant avec une grande rigueur les conventions de l'édition critique. Toutefois, il faut aussi le mentionner, les échanges entre La Motte et Des Maizeaux, portant souvent sur des points de détail, sont d'une aridité pouvant susciter la lassitude.

> J'ai fait les corrections que vous m'avez mandées dans votre lettre. Mais il y a une de ces corrections qui m'a un peu embarrassé. Vous m'écrivez qu'au lieu de « Saint-Denis du Guât » il faut mettre « Saint-Denis le Guât ». Dans votre copie, vous avez écrit ce dernier mot « Guast » et M. Silverstre l'a écrit de même. Cela m'a déterminé à mettre « le Guast », d'autant plus qu'on écrit toutes les lettres des noms propres (p. 164).

En revanche, comme le soulignent bien les éditeurs scientifiques dans leur introduction, cette correspondance « renseigne non seulement sur la librairie hollandaise, mais aussi plus largement sur les pratiques quotidiennes des presses, et notamment sur la collaboration trans-Manche, dans la première moitié du XVIIIe siècle (p. 18) ». Cet ouvrage n'offrira donc rien de neuf au lecteur s'intéressant à l'histoire des idées au siècle des Lumières, mais il ne s'en présentera pas moins comme une mine de précieux renseignements pour celui qui cherche à connaître l'histoire de l'édition hollandaise et des pratiques de révision.

Notice biographique

Julien Perrier-Chartrand est professeur de littérature au département d'études françaises de l'université Concordia à Montréal. Son premier ouvrage, intitulé *Le théâtre du sang* (Honoré Champion, 2018), porte sur les représentations et les fonctions de la littérature de fiction dans les traités français sur le duel des XVIe et XVIIe siècles. Dans le cadre de ses recherches actuelles, il étudie les rapports entre politique et poétique dramatique au XVIIe siècle, la mise en place des violences coloniales dans les récits de voyage ainsi que les représentations de l'Ancien Régime dans la culture populaire contemporaine, notamment la bande dessinée.